

Gaëlle Renard

J'étais une mère parfaite avant d'avoir des enfants



**Couches,
boulot,
dodo, sexe
et autres
incompatibilités**

POCHE

L E D U C . S

J'étais une mère parfaite avant d'avoir des enfants

« C'est avec beaucoup d'humour et dans un style inimitable que l'auteur s'adresse à toutes les jeunes mamans qui se sentent incomprises... » Actubaby

Un livre désopilant sur vous, les jeunes mamans, mais aussi un peu sur votre homme, votre belle-mère... Sans oublier votre patron, vos amis, votre banquier, votre panier à provisions, la CAF, la CPAM, l'URSSAF, votre miroir, votre self-control, votre estime de vous-mêmes et deux ou trois autres petites choses...

Évidemment, tout cela n'est rien à côté du très insigne bonheur de s'entendre dire « Môman »...

« Un tableau réjouissant où se mêlent petits soucis du quotidien et grandes questions existentielles. Car, après tout, il n'y en a pas que pour les enfants... » Côté Santé

Longtemps chroniqueuse dans l'émission *Les Maternelles* sur France 5, **Gaëlle Renard** est journaliste et blogueuse. Elle collabore aujourd'hui à diverses revues et émissions. Elle est aussi maman de deux fils, divorcée, re-en couple, et a 40 ans (depuis 4 ans). Elle est l'auteur de *Au secours, elle veut des fraises* (édition Leduc.s) et *Au secours, j'ai 40 ans (depuis 4 ans) !* (éditions Charleston)

ISBN 979-10-285-0195-2

illustration : valérie lancaster

design : bernard amiard

RAYON : PARENTALITÉ

7 euros

Prix TTC France



9 791028 501952

POCHE

L E D U C . S

DU MÊME AUTEUR, AUX ÉDITIONS LEDUC.S

Au secours ! elle veut des fraises..., 2006.

REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS !

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez chaque mois :

- des conseils inédits pour vous sentir bien ;
- des interviews et des vidéos exclusives ;
- des avant-premières, des bonus et des jeux !

ou scannez ce code :

Rendez-vous sur la page :

<http://leduc.force.com/lecteur>



Découvrez aussi notre catalogue complet en ligne sur notre site :
www.editionsleduc.com

Enfin, retrouvez toute notre actualité sur notre blog :

blog.editionsleduc.com

sur notre page Facebook : **Leducs.s Editions**

Ce livre est la réédition de l'ouvrage
Au secours, je suis maman ! paru en 2008.

Ouvrage dirigé par Patricia Delahaie

Achevé d'imprimer en Espagne par Novoprint
Dépôt légal : avril 2016

© 2016 Leduc.s Éditions
17, rue du regard
75006 Paris – France
ISBN : 979-10-285-0195-2
ISSN : 2427-7150

GAËLLE RENARD

J'étais
une mère parfaite
avant d'avoir des enfants

Illustrations : Valérie Lancaster

POCHE
L E D U C . S

À Clémence et Anny, qui m'ont montré le chemin.

Remerciements :

Merci à vous, mes amours, du haut de votre petit nuage prénatal, de m'avoir choisie comme maman.

Et merci à toi, Patricia, de m'avoir choisie comme auteur.

Pardon, comme écrivain.

Pardon, comme grand écrivain.

Bon d'accord, comme pluveteuse...

AVERTISSEMENT

Ce livre s'adresse à toutes les jeunes mères se sentant incomprises.

Ce livre s'adresse à tous ceux qui ne comprennent pas les jeunes mères.

...

Pour vous dire si ce livre devrait se vendre !

Sommaire

Prologue 7

PREMIÈRE PARTIE

HOMMES-HORMONES :
À DEUX LETTRES PRÈS,
ON SE COMPRENAIT... 13

DEUXIÈME PARTIE

TU SERAS UNE MÈRE, MA FILLE 81

TROISIÈME PARTIE

MÈRE IN THE CITY 121

QUATRIÈME PARTIE

MAIS QUI EST CETTE FEMME ? VOUS ? 193

Épilogue 237

Prologue

Il était une fois... une jeune femme.

Nullipare, la jeune femme...

La jambe fine, la jarretelle froufroulante, elle était gaie,
insouciant,

amoureuse avec son mari,

respectueuse avec sa mère,

attentionnée avec sa belle-mère (sa belle-mère ?

Une amie !)

Puis cette jeune femme procréa.

Et c'en fut fini té la rigolate...

Comme dirait la célèbre philosophe Conchita Lao Tseu :

« Y'a pas, hein, un enfant, ça vous change une femme. »

Est-ce une question d'hormones ? De montée de lait ?
D'abus soudain de dessins animés ? Y aurait-il des dérivés
d'amphétamines dans les crèmes anticellulite ?

Toujours est-il qu'une fois qu'elle a enfanté, qu'elle a mis bas, qu'elle a vêlé (toi aussi trouve des expressions poétiques), l'arrondisseuse d'angles devient carrée ; la carrée devient coupante ; la coupante devient incisive ; l'incisive devient sulfateuse, la sulfateuse... (on n'a pas que ça à faire, non plus !).

Et la voilà qui se transforme en furie de la maternité, en pitbull maniaco-dépressif, en bouffeuse de belle-doches (aussi appelée brute de bru), en régleuse de comptes familiaux, en mémère avachie (ou se considérant comme telle), en porteuse de culottes en coton-vu-qu'elle-possède-la-carte-Petit-Bateau-et-que-ce-serait-vraiment-trop-bête-de-ne-pas-profiler-des-réducs.

Tout la gonfle.

Elle déteste les fumeurs, les pollueurs, les casseurs d'oreilles.

Plus le droit de rire sous ses fenêtres.

Plus le droit de goudronner dans sa rue.

Sous prétexte que quoi ? Que ça peut réveiller LE BÉBÉ !

Et la voilà qui insulte le pauvre ouvrier qui a eu l'audace de s'amuser avec son marteau-piqueur juste à l'heure de la sieste. Alors que quelques mois auparavant, entre nous, elle n'aurait pas été la dernière à s'extasier sur ses muscles ruiselants de sueur...

C'est bien simple, elle ne respire plus que par les poumons de son enfant, ce petit vampire suceur d'insouciance, ce minus hypocrite qui cache bien son jeu sous ses grands yeux candides et ses couches toutes gonflées.

Mais qu'est-ce qui lui prend, à cette petite a-do-rââ-ble, que votre fils avait mirââculeusement dégotée (malgré son caractère pas facile-facile, il faut bien le reconnaître) ?

Pourquoi pince-t-elle les lèvres à chaque fois que vous émettez un simple avis sur l'éducation de son enfant ? Son enfant qui est quand même, rappelons-le, avant tout, VOTRE petit-enfant !

Mais qui est donc cette femme dans votre lit ? À qui appartient cette silhouette alourdie, ce front préoccupé ? Est-ce toujours votre Betty Boop, votre Poupoupidou insatiable (que même parfois, entre nous, c'était lourd) rencontrée un beau soir au Macumba de Lons-le-Saunier ? Où peut bien se trouver son petit... tralala, tout petit... tralala ?

Mais c'est quoi cette espèce d'exaltée qui vous demande de chauffer un petit pot carottes en plein coup de feu de midi ?

« Attention, 45 secondes, pas plus, le micro-ondes... »

Et que je te laisse ces trucs, là, ces « lingettes » dégueulasses, dans la tasse à café !

Ce n'est tout de même pas la petite bombe hilare qui se pintait à la bière le jeudi soir, avec ses copines d'aquagym... Ah ! Elle avait bon dos, l'aquagym...

Vous ne la reconnaissez plus, cette (au choix) ex-amante / ex-fille / ex-cliente si charmante, cette Perrette à la jambe (voire à la cuisse) si légère ?

Eh bien ! Vous savez quoi ? Elle non plus, elle ne se reconnaît plus.

Incroyable ! Elle, qu'on surnommait la Cruella du CAC 40 se surprend à planquer un catalogue *Éveil et jeux* à l'intérieur de son *Tribune* !

Sa copine Fesses d'acier a délaissé son stepper pour une poussette trois roues, tandis que Lili la Déjantée a abandonné son « grand-projet-d'art-psycho-décadant-super-représentatif-de-la-société-de-conso-chais-pas-si-tu-comprends » pour fabriquer un mobile avec des p'tits zooooioooooos...

« Y'a pas, dès que c'est plus pareil, c'est plus comme avant », pour citer Bernard-Henry Lapalisse.

La mère « nouvelle » (comme on dirait du beaujolais) a souvent un petit goût d'insondable, de susceptible, d'envahissant, de fatigué, d'aigri et de rondet (sans ail et fines herbes).

Et pourtant, elle demeure une femme. Donc une créature qu'il faut s'efforcer de comprendre.

Mais oui !

Après tout, vous croyez que c'est agréable, sous prétexte qu'on pousse un landau, qu'on est habillée comme un sac, et qu'on n'a pas eu le temps de se maquiller, de ne plus jamais se faire appeler « Mademoiselle » ?

Avant d'enfanter et d'apprendre la définition de « vergeture », les femmes ont tendance à croire que la maternité va leur apporter assurance, sérénité, plénitude, confiance en soi...

Une sorte d'extase *new age* qu'on pourrait appeler : « la Maternitude ».

Quel n'est pas leur étonnement de constater qu'en réalité, et dans la vraie vie, elles gardent les mêmes doutes qu'auparavant. Auxquels s'ajoutent deux ou trois petites angoisses, à savoir (mais ce ne sont que des exemples) :

Suis-je une bonne mère ? Est-il un bon père ? Me reste-t-il assez de couches ?

Certes, et comme l'affirmait le réalisateur Bertrand Martineau¹ : Le bébé est une personne.

Mais la maman aussi ! Une personne qui pense, qui rit, qui doute et qui a peur parfois...

Ah, on rigole moins, pas vrai ?

Je me suis proposé, dans ce livre, de vous aider à mieux cerner cette extraterrestre qu'est La Mère (The Mother, pour

1. Celui-là, il existe !

les anglophones). Et vous savez quoi ? Les pages qui (ne) vont (pas tarder à) suivre sont la somme de confidences chuchotées au-dessus d'un café, et de révélations hilares échangées lors de re-vivifiants « déj' de filles » (pardon, de femmes).

Certains ne pourront s'empêcher d'imaginer que j'y ai inséré, de-ci de-là, cahin-caha, va trottine, va chemine, va petit âne, va de-ci de-là cahin-caha (pardon)... quelques expériences personnelles.

À ceux-là, je répondrai (parce qu'on ne m'a pas comme ça) : billevesées ! Je n'ai pour ma part aucun, mais alors aucun état d'âme maternel...

Les propos qui vont suivre, donc, sont inspirés de confidences, de petits secrets de mères. Autant de polaroïds chipés à la vie telle qu'elle est... Les polas étant des photos sur lesquelles on ne peut pas tricher.

Pourquoi ?

Parce que comme dirait ma grand-mère Clémence Lao Tseu : « Ça va mieux en l'disant ! »

Qui sait ? Suite à ce livre, les réunions familiales, les rapports de couples (les relations humaines en un mot) seront-ils simplifiés...

Je n'aurai plus alors qu'à m'attaquer à la paix dans le monde à une plus grande échelle...

Première partie

**HOMMES-HORMONES :
À DEUX LETTRES PRÈS,
ON SE COMPRENAIT...**

On le sait maintenant : les hommes aiment les Mars, les femmes préfèrent les Nuts.

Nous sommes radicalement, irrémédiablement et désespérément dif-fé-rents.

Jusqu'à présent, cela ne posait pas vraiment de problèmes. On peut même dire que, physiologiquement parlant, il y avait des moments où ça nous arrangeait, **ha ha** (rire gras).

Certes, Ève se sentait un peu agacée de voir Adam peiner à comprendre qu'on ne faisait pas de shopping les mains dans les poches, et le regard rivé à terre.

Re-certès, Adam était exaspéré de voir son Ève se tordre le cou pour essayer de comprendre sur un plan de ville ce que M. Decaux avait bien voulu dire par l'indication « Vous êtes ici. »

Mais dans l'ensemble, et dans la mesure où Adam n'avait rien à chercher dans le placard, et Ève rien à trouver sur une carte, ils se comprenaient.

Puis le serpent vint tout gâcher. Le serpent, vous l'aurez deviné, n'étant ici qu'une litote paronymique¹ pour remplacer le mot « enfant ». Et toc !

1. **Litote paronymique** : figure de style destinée à atténuer, par un mot offrant une ressemblance de forme ou de prononciation (enfant-serpent, phonétiquement parlant c'est kif-kif bourricot), un mot jugé symboliquement trop lourd, trop angossant.

Le biblique vous ennuie, vous préférez le contemporain ? Voici une belle histoire, une romance d'aujourd'hui, qui vous parlera peut-être davantage.

Cela dit, vous avez tort, le biblique, c'est indémodable, alors que le contemporain, honnêtement, on s'en lasse. Enfin, bon !

L'histoire se déroule donc de nos jours (vous êtes content ?).

Les héros : un couple lambda (voire bêta, diront les mauvais esprits). Lui s'appelle Chéri, elle s'appelle Chaton.

Ils s'aiment.

Extérieur jour.

Elle porte une robe blanche meringuée, il est engoncé dans un costume-cravate-lui-qui-n'en-porte-jamais. C'est l'heure magique (et-tant-attendue-parce-qu'on-va-bien-tôt-pouvoir-s'en-aller-sans-vexer-les-mariés) de la... pièce montée.

Nos deux beaux endimanchés entonnent au karaoké un très vibrant et légèrement aviné « J'ai encore rêvé d'elle. » Tous les invités ont les larmes aux yeux ! Tristan et Yseult ? Roméo et Juliette ? Peter et Sloane ? Des rigolos, à côté de Chéri et Chaton...

Intérieur jour.

Nos deux tourtereaux vivent dans un magnifique château de 70 m², digicode et grande cave, premier étage gauche en sortant de l'ascenseur, à deux pas du métro ET du Monoprix.

Comme dans les contes de fées (enfin, surtout à la fin), ils sont vachement heureux.

C'est humain, certaines personnes ne peuvent réprimer un frisson lorsqu'elles entendent le mot « enfant ».

Et là...

Ils décident d'avoir beaucoup d'enfants.

Intérieur mais d'un autre jour. Nous sommes dans un cabinet médical.

Voix off :

Un enfant, ça ne se fait pas comme ça, en deux temps trois mouvements. Enfin, si, mais bon.

Il faut quand même que la petite graine du monsieur rencontre la grosse gamète de la dame, qu'ils se plaisent (et les critères de beauté dans le milieu de la semence, je vais vous dire, c'est pas du gâteau !), que la relation tienne, etc., etc.

Pour autant, Chaton se met à s'inquiéter. Ne voilà-t-y pas deux mois maintenant qu'ils « essayent » ?

Extrêmement inquiète (gros plan sur les pieds tout crispés dans les étriers), Chaton se renseigne auprès de son gynéco sur la procréation assistée, le don de sperme, les ovocytes de compétence, et les antidépresseurs compatibles avec le désir d'enfant.

Et là... (tatata !) le médecin émerge d'entre ses jambes et déclare (attention dialogue digne de Jeanson ou Prévert) :

« Mais madame, au vu de votre utérus tout mou, il se pourrait que vous attendiez déjà un bébé. »

Ce que c'est que la science, tout de même...

Intérieur Ikéa, nuit.

Nous sommes le soir. Comme c'est quand même un peu la fête, Chaton a fait des raviolis. Extasiée, elle entreprend d'expliquer à Chéri le coup de la matrice ramollo.

Et là... (tatata !) Chéri s'évanouit de bonheur ?

Non.

Il se contente de grommeler un vague (attention, dialogue digne d'Audiard) : « J'mais rien compris à ces trucs de bonnes femmes ! »

Bévue gaffe et boulette ! Désillusion ! Tombage de haut !

Angélique marquise des anges découvrant que Geoffrey de Peyrac sent les tripes à la mode de Caen !

Bon, en gros, Chéri va mettre neuf mois à rattraper son erreur romantique et à convaincre Chaton que si, il est « content », mais non pas « content et puis c'est tout », « content-content-content », « content-super-content » !

Ellipse. Plusieurs mois sont passés. L'enfant est paru.

Tout comme elle s'est aperçue qu'elle avait peut-être un petit peu fantasmé sur son homme en tant que futur père, Chaton se rend compte qu'elle l'avait aussi rêvé différent en tant que jeune père.

Et la voilà qui constate :

- qu'il ne se lève pas la nuit ;
- qu'il ne sait pas mettre une couche à l'endroit ;
- une grenouillère non plus ;
- un body n'en parlons même pas ;
- qu'il est rarement rentré à l'heure du bain ;
- qu'il n'a pas de sein pour nourrir le bébé ;
- qu'apparemment, le biberon s'apparente au sein ;
- qu'il secoue l'enfant après le biberon ;
- qu'il n'attend pas les trois rots ;
- qu'il ne stérilise pas assez longtemps ;
- qu'il ne stérilise pas toujours d'ailleurs ;
- qu'il est un peu mou du goupillon (allusion nullement sexuelle) ;
- qu'il ne pense « qu'à ça » ;
- que s'il se levait un peu plus la nuit, il penserait sans doute un peu moins « à ça ».

De son côté, Chéri constate :

- qu'elle n'est plus tout à fait comme avant.¹

1. Ben quoi ? On a bien le droit à un peu de mauvaise foi féminine... heu, humaine.

Scène finale. Intérieur nuit.

Le lit conjugal. À côté, l'enfant dans son berceau.

Gros plan sur Chéri, il rêve...

APARTÉ

Je me propose ici d'insérer mine de rien quelques lignes afin que tu puisses, ô toi, jeune mère, glisser un ou deux griefs que tu reproches personnellement au père de ton enfant. Parce que tu le sais, je ne peux pas tout deviner...

En écrivant petit, tout devrait tenir. À toi ensuite de laisser traîner ce livre aux toilettes, lieu où ton homme a le temps de lire (lui !). Un conseil : à l'aide d'un fer à repasser (programme soie) marque bien cette page, le livre s'y ouvrira tout naturellement. Évidemment, ceci reste entre nous.

—
—
—

Il est au centre d'un immense karaoké. Le public est essentiellement féminin : sages-femmes, vendeuses de chez Prénatal, nurses excessivement sexy (après tout c'est son rêve, il a bien le droit de se faire plaisir), grands-mères, tantes, cousines... Chéri chante en compagnie de Chaton.

Lui : Je ne rêve plus d'elle

Elle : J'ai mal dormiiii !

Lui : Et les draps sont nickels

Elle : Fait pas ses nuuuuits !

Lui : Elle n'est plus vraiment belle

Elle : A fait pipiiii !

Lui : Elle n'est que maternelle

Elle : Mais s'il pouvait se réveilleer
Pour le bébéééé
Et s'il savait comment le changeeéer

Lui : Donnez-moi l'espoir
Elle : Laissez-moi un soir

Elle et lui : Une nuit

Elle : où il se lèverait

Lui : où elle m'aimeraaait...

Ad libitum. Générique fin.

Applaudissements du public en délire. Godard s'approche avec la palme d'or.

Nouveau père, nouvelle perle ?

« Héritage culturel oblige, on pourrait s'imaginer que le fait d'être très attentionné envers la maman ou l'enfant, de mettre la main à la pâte pour les couches ou le bain donnent une image peu virile. C'est loin d'être le cas (...)

Nous ne sommes plus au temps des cavernes ! Mais ce qui importe le plus, c'est qu'ainsi vous plairez davantage à votre femme. L'image du papa tendre, surtout avec des tout-petits, est en effet l'une des plus sexy qui soient dans l'imaginaire féminin. »

*Guide du jeune papa, Mikael Micucci,
Éditions (concurrentes et néanmoins amies) Marabout.*

Tout comme le Beaujolais, tout comme le Riche, tout comme l'An, tout comme le Re, il existe désormais un nouveau Père.

Le Beaujolais nouveau étant souvent un mauvais vin ; le nouveau Riche, un beauf ; l'An nouveau une fête déprimante et le Renouveau une arnaque politique, vous pourriez soupçonner le nouveau Père de cacher une sorte de malfaçon.

Oui, vous pourriez...

Surtout ces jours où, trotinant derrière votre homme – petite souris cernée et encore un tantinet mal gaulée –, vous attrapez les regards chamallows de la gent féminine. Les avez-vous vues, ces fausses sœurs, ces traîtresses, baver d'attendrissement devant celui qui demeure malgré tout votre mâle ? Et lui, là, allégorie vivante de la fierté poilue, arborant sur son torse cambré, telle une dauphine de Miss France, le fruit de ses spermatozoïdes dans un sac kangourou.

Dire que, sans vous, de kangourou, il n'aurait jamais connu que le slip !

Pas étonnant que sorte alors de votre gorge ce cri primal de femelle épuisée : « Et ki c'est ki, hein ?! Ki c'est ki s'est levée quatre fois cette nuit ?! »

Certaines mauvaises langues affirment (surtout quand elles ont mal dormi) qu'il en est de la Nouvelle Paternité comme de la Business Charité : faire le bien, d'accord, mais à tout faire, il faut que ça se sache...

Entendez par là que le nouveau père serait plutôt un animal d'extérieur, qui empoignerait plus volontairement la poussette que le biberon de la nuit... Si on lui dit, en plus, que ça le rend sexy...

La poussette peut donc vite devenir pour le nouveau père ce que le cabriolet est pour le kéké : une sorte d'aspirateur à gonzesses.

Vous ne serez pas étonné(e), par conséquent, si je vous dis que l'achat de la poussette est une activité essentiellement masculine. Au mieux, elle se choisit en couple, comme la voiture. Passez quelques heures dans une boutique d'articles de puériculture, et vous me direz si j'ai tort... L'homme ne s'impliquera jamais autant dans le choix de la frise pour la chambre, par exemple. Décider si le bébé doit dormir entouré d'animaux de la ferme ou de la jungle est pourtant aussi important que de savoir s'il doit se promener

sur quatre ou bien trois roues (en sachant que l'homme aura toujours un faible naturel pour la poussette trois roues).

Mauvaise foi ! me direz-vous. Comme si c'était mon genre...

Jetez plutôt un œil sur ce message relevé sur le net, dans un forum pour pères, pardon, pour nouveaux pères :

« Bonjour à tous. Nouveau sur ce forum car bientôt papa, je souhaiterais connaître votre expérience sur les poussettes complètes. J'envisage l'achat d'un modèle multifonction : la poussette avec coque que je pourrai enlever pour mettre en siège voiture mais aussi avec un landau pour mettre sur la banquette arrière. Je la voudrais facilement repliable pour le coffre, équipée si possible d'un rangement pour y déposer des choses. Je cherche à me renseigner sur les tarifs, les marques, l'encombrement, les références. Merci à vous. »

Cette annonce est réelle, je l'ai juste légèrement modifiée au cas où son auteur lâcherait l'argus de la poussette pour se plonger dans ce livre (pardon cette œuvre, je me trompe toujours). On est père, on n'en est pas moins, peut-être, procédurier...

Il serait assez facile, hors contexte, de deviner que ce texte a été écrit par un homme, ne serait-ce que par la profusion de mots issus du champ lexical de la virilité. Jugez plutôt : « multifonction », « voiture », « coffre », « tarifs », « encombrement », « références », et surtout « facilement », relèvent d'un vocabulaire exclusivement masculin...

Néanmoins, si l'auteur ne dit jamais « nous », on peut supposer qu'il s'est quand même légèrement laissé influencer par la future maman.

Pour preuve, ce terme directement issu du champ lexical féminin : « rangement ».

Remarquons aussi que les autres objets de puériculture sont résumés sous le terme de « choses ». La poussette, ça va, mais faudrait pas trop en demander ! Un chauffe-biquoi ?

Maintenant, amusons-nous (yopii !) à imaginer la même annonce, publiée sur un site pour jeunes mères :

« Salut les baleines (hi, hi) ! Pour mon futur bibou, je cherche une poussette élégante, pas trop lourde, pas trop difficile à plier, si possible avec un GPS, de nombreuses poches de rangement, et une double poignée pour y accrocher mon "Charlotte" de chez Gérard Darel. »

Moralité : l'arrivée d'un bébé peut nous rendre affligés...

En ce qui concerne la conduite de la poussette. Sachez que le nouveau père ne la pousse pas, il la pilote. Ce qui est plus digne de lui.

Voilà pourquoi une poussette manœuvrée par un père ne s'appelle plus « poussette » mais « pilotette ». Nous aurons sans nul doute l'occasion d'en reparler.

Il arrive parfois au nouveau père de délaissé la pilotette pour porter son bébé dans un sac kangourou. Surtout si l'enfant fait encore moins de 5 kilos et qu'il ne faut pas aller trop loin.

Non seulement, on l'a vu, ça fait craquer les femmes, mais cela lui donne, selon certains psychologues, le sentiment d'être « enceint ». Et effectivement, au bout de quelques heures, il a mal au dos... Il ne lui reste plus qu'à imaginer les nausées, les hémorroïdes, et les jambes lourdes pour profiter pleinement des joies de la grossesse.

De très nombreux anthropologues ont constaté que, dans certaines contrées, le portage sur le ventre tendait à remplacer la poussette.

Mieux ! Chez les bobos, le pourtant célébritissime sac kangourou se verrait délaissé au profit de « l'écharpe de portage »...

Pour ceux et celles qui l'ignoreraient, l'écharpe de portage est une longue bande de tissu, le plus souvent multicolore, ramenée de voyage car « in-trou-va-ble en France »...

Au pire, l'écharpe de portage a été commandée sur le net.



*Promis, pour tes deux ans,
on s'inscrit au Marathon de Paris !*

Nous espérons que cet extrait
vous a plu !



J'étais une mère parfaite avant d'avoir
des enfants

Gaëlle Renard



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous
à la lettre des éditions Leduc.s et recevez des **bonus**,
invitations et autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !

L E D U C . S
E D I T I O N S